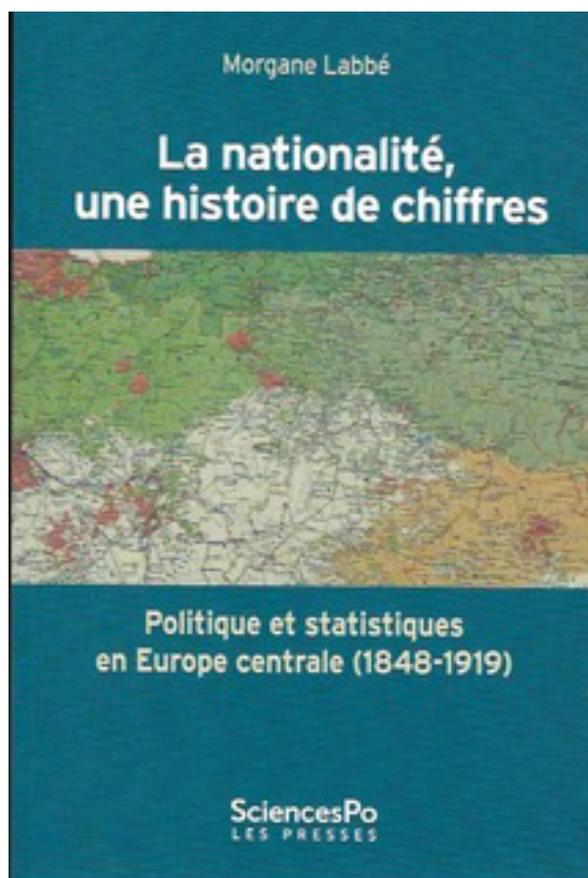

La nationalité, une histoire de chiffres

Politique et statistiques en Europe centrale (1848-1919)

de Morgane LABBÉ (2019)



Jean-Jacques DROESBEKE¹
Université libre de Bruxelles



Livre (378 pages)
Auteur : Morgane LABBÉ
Édition : SciencesPo Les Presses – 2019
ISBN : 978-2-7246-2495-3

1. jjdroesb@ulb.ac.be

« Lorsque l'historien consulte les archives administratives du XIX^e siècle, il découvre avec étonnement de longues séries de chiffres sur les nationalités, les langues, les religions, comme autant de tableaux d'une Europe disparue.

Il constate la précision des enregistrements des minorités et relève que ce travail bureaucratique méticuleux protégeait autant leurs droits qu'il dessinait le cadastre des minorités nationales et confessionnelles bientôt expulsées, assimilées, persécutées.

À partir de l'exemple de la Pologne, territoire alors partagé entre la Prusse, la Russie et l'Autriche-Hongrie, l'auteure démontre que le recensement des populations, l'édification de cartes, le choix de critères démographiques, linguistiques et confessionnels ont servi des projets politiques plus divers que la littérature historique ne l'a longtemps laissé supposer. C'est ainsi qu'en 1919, par un retournement de l'histoire, les statistiques démographiques officielles des trois empires annexionnistes, réappropriées tant par les opposants polonais que par les experts de la Conférence de la paix, ont contribué à l'édification d'un nouvel État polonais. »

Ce texte, présenté en quatrième de couverture de l'ouvrage écrit par Morgane Labbé, est certes conforme au contenu, mais ne permet pas d'en soupçonner suffisamment la richesse. L'ouvrage comporte une introduction de dix pages, neuf chapitres, regroupés en quatre parties, et se termine par une conclusion de cinq pages.

En spécialiste de l'histoire de la statistique, Morgane Labbé commence par réaliser son étude dans le cadre du développement de la statistique administrative qui s'est opéré au XIX^e siècle, en Europe. Le souci de prélever des informations statistiques diverses, recueillies par les ministères et bureaux statistiques des nations au service de leurs gouvernements, constitue une facette importante de l'évolution de l'art de gouverner un pays. Cette importance s'est traduite par un autre souci, initié par le Belge Adolphe Quetelet au milieu du siècle, de tenter d'harmoniser certaines procédures lors de congrès internationaux qui se sont déroulés périodiquement (Bruxelles, 1853 ; Paris, 1855 ; Vienne, 1857 ; Londres, 1860 ; Berlin, 1863 ; Florence, 1867 ; La Haye, 1869 ; Saint Pétersbourg, 1872 ; Budapest, 1876). Parmi les pays qui ont participé à ces réunions internationales, la Prusse, l'Autriche et la Russie avaient un sujet de discussion particulier, la Pologne, partagée entre ces trois entités depuis 1795. Mais elles n'avaient pas la même façon de le considérer. Cette particularité est au centre de l'ouvrage de Morgane Labbé qui se concentre sur la période allant de 1848, année d'insurrections diverses, à 1919, année de la conférence de la paix qui voit la Pologne retrouver son indépendance.

Une première partie, intitulée « Statistique nationale, statistique impériale », comporte trois chapitres. Le premier examine avec clarté la manière dont l'enregistrement de la nationalité est traité. Le recours aux éditions de cartes et de tableaux statistiques prévaut dans l'espace germanique, préoccupé par la construction d'un État national allemand. De leur côté, les États impériaux autrichien et russe ont pour ambition de conserver leur unité. Dans ce contexte, la carte ethnographique de la monarchie autrichienne due à Karl von Czoernig (voir la Figure 1) est remarquable. Les congrès internationaux initiés par Quetelet sont des lieux privilégiés pour promouvoir ces constructions statistiques.

1. <https://jakevdp.github.io/PythonDataScienceHandbook/>

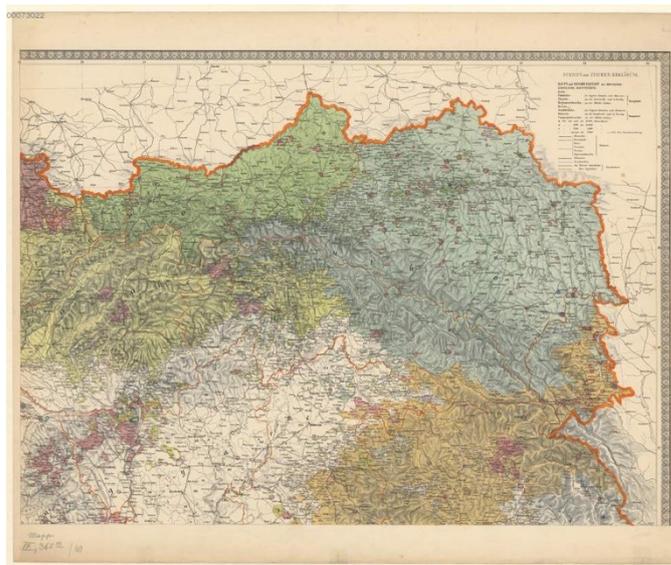


Figure 1 – *Ethnographische Karte der oesterreichischen Monarchie, Wien, 1855*
(Karl von Czoernig)²

Le deuxième chapitre traite de la « nation », cette variable statistique introuvable dans les discussions qui se sont déroulées au cours de ces réunions internationales. Morgane Labbé nous emmène de Vienne (1857) — où la statistique ethnographique de Czoernig animait les débats — à Saint Pétersbourg (1872) — où la « langue parlée » est au centre du concept de nationalité — pour s'arrêter à Budapest (1874) — où l'on s'intéresse à la manière dont on constate la nationalité d'une population.

Le troisième chapitre, enfin, examine les travaux réalisés par le Bureau prussien de statistique dans le but de quantifier le concept de nationalité et souligne toute l'importance de cette activité.

La deuxième partie de l'ouvrage est intitulée « Politique des nationalités et usages des statistiques ». Deux chapitres la composent. Le chapitre 4 s'intéresse à nouveau au Bureau prussien de statistique et à sa *Polenpolitik*. L'unification allemande de 1870 engendra une germanisation des minorités et le développement d'un antisémitisme puisant sa vigueur dans des relevés statistiques de plus en plus fouillés. Le chapitre 5 traite, de son côté, des laboratoires de la statistique polonaise apparus dans la Pologne russe, dès 1824, et du rôle joué par les sociétés savantes polonaises, au début du XX^e siècle, dans le but d'avoir une contre-statistique polonaise.

La troisième partie de l'ouvrage est intitulée « Dénombrer les nationalités : l'horizon impérial de la première guerre mondiale ». Morgane Labbé examine la manière dont les usages politiques des statistiques se sont consolidés en mettant en lumière, dans le chapitre 6, combien les dénombrements et statistiques d'occupation sont au centre des préoccupations des belligérants. En complément, le chapitre 7 présente trois annuaires de la Pologne, *La statistique de la Pologne*, *l'Annuaire statistique du royaume de Pologne et des autres terres polonaises* et *l'Annuaire de la Pologne*, réalisés dans des lieux et institutions différents. Il analyse aussi la création, en 1917, de la Société des statisticiens et économistes polonais et *l'Encyclopédie polonaise* du Comité national polonais, ce qui permet aux lecteurs de se faire une très bonne idée sur le type d'informations statistiques élaborées à l'époque.

2. Source : https://daten.digital-sammlungen.de/~db/ausgaben/thumbnaeilseite.html?id=00073022&seite=1&image=bsb00073022_00001.jpg&fip=193.174.98.30

Dans la quatrième et dernière partie, « Diplomatie internationale et conférence de la paix : les arithmétiques nationales », Morgane Labbé examine avec minutie comment les conférences internationales et diplomatiques ont recouru aux expertises statistiques pour redessiner la carte de l'Europe. Deux chapitres la composent. Le premier d'entre eux aborde la question de l'usage des statistiques — utilisées dans l'expertise française, d'une part, américaine, d'autre part — qui ont servi de base à la conférence de la paix. Le chapitre 9, quant à lui, porte sur le lien entre experts et diplomates et sur les usages et controverses statistiques qui ont émaillé les travaux de la Commission des Affaires polonaises.

Comme le souligne fort à propos l'auteure dans la conclusion, cet ouvrage présente une démarche originale qui consiste à « *partir de l'histoire de la statistique pour donner une lecture nouvelle de l'histoire de l'État et du nationalisme* » (p. 361). Son analyse de l'élaboration des statistiques prussiennes, « *centrées sur l'individu et identifiant la nationalité dans la langue maternelle* » et de celle effectuée par les responsables autrichiens et russes, plus « *traditionnelle, descriptive, taxinomique et territoriale* » l'amène de façon convaincante à penser que ces deux processus ont coexisté jusqu'à la première guerre mondiale, les débats se développant au départ au sein des sessions des congrès internationaux de statistique initiés par Quetelet. L'auteure retrace clairement dans son ouvrage l'essor de la statistique des nationalités au cours d'une période marquée par des révolutions et des crises importantes, jusqu'au premier conflit mondial. Elle nous montre aussi comment les Polonais ont su s'approprier la statistique pour lutter contre les puissances qui s'étaient partagé leur pays.

De plus, cet ouvrage porte un éclairage tout à fait intéressant sur la question des minorités nationales qui enflamma l'Europe centrale entre les deux guerres mondiales.

Voici un livre passionnant, bien écrit, bien structuré, qui ne pourra que plaire à celles et ceux qui s'intéressent à l'usage des statistiques par les États.